

Joëlle Gardes Tamine éd., *Style et création littéraire*. Paris, Honoré Champion, 2011. Un vol. de 126 p.

À une époque, la nôtre, où la notion de style pas plus que celle de création n'ont particulièrement bonne presse s'agissant de littérature, le titre choisi par Joëlle Gardes Tamine pour ce bref recueil (constituant les actes d'une journée d'étude organisée à l'université de Paris-Sorbonne en collaboration avec Georges Molinié) peut sembler pour le moins provocant. Pour le bien comprendre, il faut donner au terme de *création* son sens processuel, auquel la composition du livre rend du reste pleinement justice puisque la seconde partie rassemble, sur cette question, les « Témoignages » de quelques poètes (Joëlle Gardes Tamine, Claude Ber, Alexis Pelletier, Jean-Marie Gleize et Michel Deguy). C'est dire que l'ouvrage impose, au rebours de nombre d'études littéraires, une perspective centrée sur la production plutôt que la réception, mobilisant donc, s'agissant d'art verbal, l'idée d'une expérience dynamique de la langue, c'est-à-dire d'un « travail du style » (pour reprendre le titre de la contribution de Joëlle Gardes Tamine).

Ceci signifie, d'un point de vue théorique, la pertinence, et l'intérêt, de la catégorie naguère décriée de *style*, dont l'article de Michèle Monte (« Pastiches baudelairiens, éthos et style ») rappelle du reste, à propos de l'exemple de Baudelaire, que l'existence même du pastiche en constitue la preuve expérimentale. On retiendra, sur ce versant, la contribution de Gilles Philippe (« Par faisceaux et par moments : sur la possibilité d'une histoire stylistique de la littérature »), qui éclaire doublement, aux plans épistémologique et historique, l'idée d'une redéfinition contemporaine de la stylistique comme histoire linguistique de la littérature. Le croisement des deux approches produit d'ailleurs un paradoxe, parfaitement assumé : si l'histoire des idées semble imposer la prise en compte de généalogies intellectuelles (que ces filiations aient été explicitement avouées ou non) – ainsi de Lanson à Bruneau, et au projet barthésien d'« histoire du langage littéraire » (que Barthes ne s'est, du reste, guère soucié de réaliser) –, l'histoire de la langue littéraire l'exclut en revanche, au motif que la successivité de telles occurrences n'implique, en elle-même, nulle causalité ; dans les termes de Gilles Philippe : « [...] l'attestation de précédents n'empêche pas que la forme ait pu être réinventée à chaque fois comme "nouvelle" [...] » (p. 19). Contre ce principe généalogique, et l'atomisme du fait stylistique qui en facilite l'application (alors que celui-ci ne saurait prendre sens qu'au sein de l'ensemble d'un « appareil formel », selon la formule de Benveniste), l'auteur défend un modèle foucaldien – quoiqu'il soit ici rapporté à des réflexions de T. S. Eliot et de Mario Praz – de l'écriture de l'histoire (littéraire), fondé sur la définition de « faisceaux » (de faits stylistiques orientés de façon congruente) déterminant autant de « moments » discontinus dans l'histoire stylistique de la littérature. Quant à la compréhension historique de ces moments – en eux-mêmes et dans leur succession –, elle appelle la convocation, au-delà des observables langagiers, d'imaginaires en tant que tels plus labiles : imaginaires de la langue, de la littérature, voire de telle catégorie verbale – ainsi de la phrase, à peu près insaisissable au plan linguistique et dont l'article de Laurent Jenny propose, de manière tout à fait convaincante, de faire une unité proprement littéraire : « [...] la littérature est le lieu où se réalisent et se réinventent des formes de configuration du discours, communément reconnues comme "phrases" » (« La phrase est littéraire », p. 41). C'est ainsi, *in fine*, une pensée de l'histoire qui fait l'unité du volume, qu'il s'agisse de dire, du point de vue de l'écrivain, la genèse du texte (en l'occurrence poétique) ou, d'un point de vue critique, de mettre en récit – celui-ci fût-il discontinu – pour la constituer comme telle, l'histoire des formes ainsi créées.

Christelle REGGIANI